



LES BARBOUILLONS

-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-

PERIODIQUE BIMESTRIEL D'INFORMATION

N° 184 OCTOBRE 1998

SOMMAIRE :

CALENDRIER DES ACTIVITES et INFORMATIONS DIVERSES :

- ◇ ACTIVITES GENERALES : les 28/11 - 19/12 - 27/12
- ◇ ACTIVITES D'EQUIPES :
 - EQUIPE ARCHEOLOGIQUE
 - EQUIPE BOTANIQUE le 11/11
 - EQUIPE MALACOLOGIE... ET AUTRES BESTIOLES. les 14/11 et 12/12
 - EQUIPE ORNITHOLOGIE : le 7/11
 - EQUIPE ENVIRONNEMENT : le 6/11
- ◇ DIVERS :
 - PROCHAIN COMITE : le 4/12
 - PHOTOS DE SEDERON : le 11/12
 - ASSEMBLEE GENERALE : le 16/01/99

COMPTES-RENDUS DES SORTIES

- Le trentième anniversaire.
- Anciennes Troufferies de Libin (25/7)
- La Semois, entre Ardenne et Gaume (16/8)
- Au bord du Ri de la Planche. Han-sur-Lesse (28/6)
- Malaco, entre le Sourd d'Ave et Genimont (12/9)
- Floraisons d'automne. Eprave (5/9)
- Mycologie . Découverte et Bibliographie.
- Journées nationales de la protection de la nature (6/9)

BIBLIOTHEQUE - Nous avons reçu.

Editeur responsable: Arlette GELIN, Chemin des Aujes, 13 5580 ROCHEFORT.

LES NATURALISTES DE LA HAUTE -LESSE

Association sans but lucratif.

Société fondée en 1968.

Extrait de l'article 2 des statuts de l'association:

L'association « Les Naturalistes de la Haute-Lesse » a pour objet de favoriser, développer et coordonner par les moyens qu'elle juge utiles:

- a) toutes initiatives tendant à augmenter les connaissances de ses membres dans le domaine des sciences naturelles;*
- b) l'étude de toutes questions relatives à l'Ecologie en général;*
- c) toutes actions en vue de la conservation de l'environnement, de la sauvegarde et de la protection de la nature.*

<u>COTISATION ANNUELLE:</u>	INDIVIDUELLE	:	500 F minimum.
	FAMILIALE	:	520 F minimum.
	ETUDIANT	:	300 F minimum.

Cotisations à verser au compte: **000 - 0982523 - 10**
des "Naturalistes de la Haute-Lesse, asbl"
à 6921 CHANLY.

COMITE 1998:

- CHANTEUX Pierre. Trésorier.
rue du Seigneur, 7 - 6856 Fays-les-Veneurs. 061/ 53.51.41
- DE MAET Jacques. Administrateur.
rue de la Culée, 40b - 6929 Gembes. 061/ 51.23.51
rue de l'Eglise, 64 Bte 7 - 1150 Bruxelles 02/ 779 40 05
- GELIN Arlette. Présidente.
Chemin des Aujes, 13 - 5580 Rochefort. 084/ 37.74.97
- GILLET Chantal. Administrateur
rue de Poix, 115 - 6890 Libin 061/65.69.09
- LECOMTE Gérard. Secrétaire.
route de Givet, 62 - 5500 Dinant. 082/21.39.98
- LIMBOURG Pierre. Vice-Président.
rue Paul Dubois, 222 - 6920 Wellin. 084/ 38.85.13
- THOMAS Michel. Administrateur.
rue de la Libération, 7 - 5563 Hour. 082/ 66.75.57

L'association est membre de l'Entente Nationale pour la Protection de la Nature et d'Inter-Environnement Wallonie. Elle est reconnue comme Organisation Régionale d'Education Permanente par la Communauté Française de Belgique et agréée par la Région Wallonne en qualité d'organisme d'information, de formation et de sensibilisation. Elle publie ce périodique avec l'aide du Ministère de la Région Wallonne, Division de la Nature et des Forêts.



CALENDRIER
DES ACTIVITES

NOVEMBRE - DECEMBRE 98

Sauf exception, ces activités débutent à 9h30 et durent toute la journée; il convient donc de prévoir son pique-nique.

ACTIVITES GENERALES

Samedi 28 novembre : Activité d'observation et d'analyse du paysage et approche géomorphologique de la région parcourue.

Le paysage est une image de la réalité perçue par les sens, c'est-à-dire une apparence de l'organisation dans l'espace des éléments qui constituent un lieu.

Cette activité n'a d'autre ambition que d'inviter, outre au choix et à la contemplation d'un site, à son observation progressive, détaillée et critique. Nous utiliserons un document qui a été conçu pour être appliqué à tout type de paysage, ce qui implique une approche assez globale du sujet.

Les méthodes d'évaluation proposées viseront principalement à susciter le débat entre observateurs pour une meilleure compréhension du paysage lui-même, mais aussi ... des autres observateurs : une leçon de tolérance, en quelque sorte!

Nous en profiterons pour aborder quelques notions générales de géologie et de géomorphologie.

Guide : Bruno Marée

R.V. : 9 h 30, église de Han-sur-Lesse.

Samedi 19 décembre : Débroussaillage annuel.

Guide : Pierre Limbourg

R.V. : 9 h 30 au Château d'eau de Resteigne (route Belvaux-Resteigne)

Dimanche 27 décembre : La Semois entre Lacuisine et Chiny.

Guide : Francine Van Den Abbeele(061/22.84.53)

R.V. : 9 h 30 chapelle de Martué

Samedi 16 janvier 1999 : après-midi : Assemblée générale.

Précisions dans les prochains Barbouillons.

CALENDRIER DES ACTIVITES - Suite

ACTIVITES D'EQUIPES

Equipe Environnement

Responsable : Jacques De Maet 061/51.23.51 ou 02/779.40.05

Vendredi 6 novembre : Réunion à 19 h. chez MOUTON à AVE

Equipe Botanique

Responsables: Pierre LIMBOURG 084/ 38.85.13 Arlette GELIN 084/ 37.74.97
--

Mercredi 11 novembre : demi journée : Bryologie

Guide : Arlette Gelin.

R.V. : 9 h 30, pont de Houyet

Equipe Malacologie... et autres bestioles
--

Responsable : Bruno Marée 084/ 37.77.77

Activités d'une demi-journée

Samedi 14 novembre : promenade de "retournement" des cailloux et morceaux de bois mort, à la découverte de tout ce qui bouge.

Guide : Bruno Marée

R.V. : 9 h au square Crépin à Rochefort.

Samedi 12 décembre : analyse de la malacofaune de la couche humifère d'un sol. Récolte, tamisage, tri, détermination. Il va sans dire qu'on espère observer là les toutes petites coquilles et qu'il s'agira d'un travail au binoculaire.

Guide : Bruno Marée

R.V. : 9 h. église de Han-sur-Lesse

en collaboration avec le Centre d'Initiation à l'Ecologie des Masures à Han.

Equipe Archéologie

Responsable : Maurice EVRARD 084/ 38.80.76
--

Pour toute information à ce sujet, veuillez contacter Maurice

CALENDRIER DES ACTIVITES - suite.**Equipe Ornithologie:**

Responsables selon activités:

Marc Paquay 084/378097

Frédéric Dermien 082/222547

Etienne Imbreckx 084/378097

Pour la deuxième année consécutive, nous suivons la migration des oiseaux sur le site de Honnay (route des crêtes, sur le talus ardennais entre Honnay et Sohier). Chaque jour depuis le 6 août, nous effectuons des comptages des migrateurs depuis le lever du jour jusqu'en début d'après-midi.

Les résultats obtenus sont extrêmement intéressants à plusieurs points de vue : intensité et chronologie migratoire des espèces, détection d'espèces peu courantes et, depuis cette année, premières comparaisons des effectifs. Ce suivi journalier que nous menons avec acharnement au sein d'une petite équipe est unique en son genre en Wallonie. Nous espérons bientôt en publier les résultats.

Dans ces conditions, nous n'avons pas prévu d'autre activité au sein du calendrier des Naturalistes de la Haute-Lesse, ce qui n'empêche que toute personne intéressée est bienvenue sur le site pour participer au comptage. Une aide serait précieuse pour la notation des données (particulièrement durant la semaine).

Prendre contact avec Marc Paquay.

Samedi 7 novembre : Le Portel - Boulogne (Pas-de-Calais) en collaboration avec le G.T. "Oiseaux marqués" AVES.

Journée axée sur la lecture de bagues de couleurs, principalement sur les Mouettes mélanocéphales, encore nombreuses à cette période de l'année. Prévoir bottes et pique-nique. Covoiturage possible.

Contactez le *guide* : Frédéric Dermien.

Retour dans la soirée. Annulation en cas de mauvais temps.

INFORMATIONS
DIVERSES

Prochaine réunion du Comité : le vendredi 4 décembre à 19 h chez Mouton.

Invitation à tous ceux qui veulent voir les **photos** du séjour à Séderon :

R.V. **vendredi 11 décembre à 19h30** chez Mouton à Ave. On peut dîner sur place.



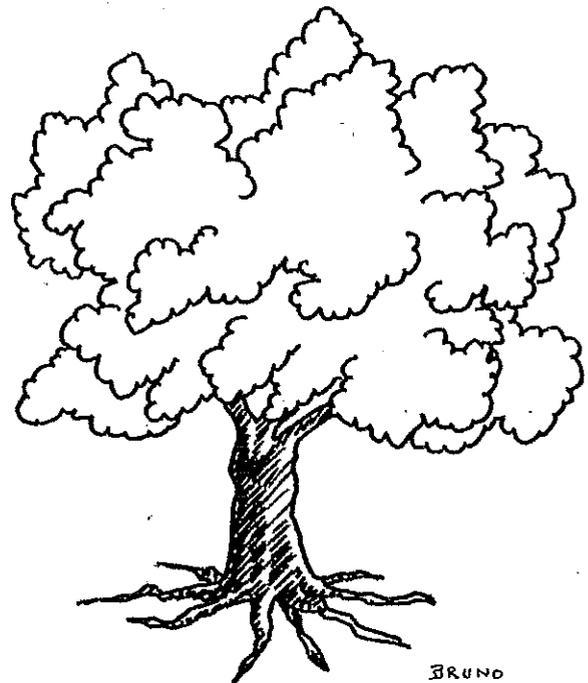
LE TRENTIEME ANNIVERSAIRE.

La petite graine que les fondateurs ont plantée en novembre 68 a forgé son chemin. Elle s'est épanouie et nous l'avons joyeusement célébrée, par un soleil radieux, dans la plaine des Gaudrées, ce dimanche 20 septembre.

Nous étions là, les membres d'aujourd'hui et nous pensions à ceux qui, avant nous, ont fait ce bel arbre trentenaire.

Nous avons eu une pensée reconnaissante pour ceux qui nous ont quittés. Quelques *pères fondateurs* étaient là, et pouvaient voir les "naturalistes de la Haute Lesse" en pleine action.

Un tout petit comité des fêtes s'est investi pour la joie de chacun de nous. Tout était prévu, s'il avait plu nous serions resserrés sous une grande tente qui donnait un air de fête à la plaine, et nous protégeait du soleil.



Deux rallyes se sont lancés dans les bois

- un rallye cycliste car quelques sportifs étaient là, avec ou sur leur vélo. Ils ont pu approcher nos moutons.
- un rallye pédestre, parti à "*LA RECHERCHE D'EDMOND*". En dix étapes, en découvrant les messages, grâce aux indications - en vers - de Bruno, cet extrait du testament d'Edmond d'Hoffschmidt a été reconstitué :

"Je désire que mes héritiers ne laissent pas sans entretien mon ermitage, ni la fontaine et que l'on ne coupe pas les genévriers qui se trouvent dans le petit bois qui l'environne."

Pendant que les nombreux concurrents parcouraient les bois en tous sens, leur accueil se préparait autour de la tente, et d'autres activités les attendaient pour la suite de la journée.

Un abondant barbecue était prêt à faire face aux foules affamées. René Bottin et son ami, qui étaient au fourneau en plein soleil, s'en souviendront longtemps, de ce merveilleux dimanche. Ne leur dites pas que "septembre 98 a été un mois pourri!" Ils ont eu vraiment très chaud.

12 kg de saucisses, 60 brochettes, dans 140 sandwiches, ont été dévorés par tous les natus. Il faut dire que nos deux cuistots bénévoles ont fait merveille: chacun pouvait préciser le degré de cuisson qu'il souhaitait! Seul le petit plus jeune (trois mois) avait amené son propre bistrot.

Le vin coulait à flots. Les jeux de l'après-midi ne cherchaient pas à tester la résistance de chacun.

Bruno nous a soumis aux épreuves suivantes, cotées sur 100:

TRAVERSEE : franchir plusieurs mètres sur des troncs d'arbre bien ronds

FERS-A-CHEVAL : à lancer autour d'un piton

3 ILES : représentées par trois rondelles sur lesquelles il fallait franchir un gouffre imaginaire

MARTEAU : pour enfoncer un clou

POMMES DE PIN : à lancer dans un panier.

Tous s'y sont essayés. Les résultats s'échelonnent de 84/100 à 43/100 pour les adultes et beaucoup d'enfants se sont également acharnés sur ces épreuves.

Les prouesses de chacun ont été récompensées par de nombreux lots.



Deux sympathiques cavaliers se sont joints spontanément à la fête et ont permis aux enfants de monter à cheval. Ils passaient autour de nous, évitant habilement les jambes de ceux qui faisaient une petite sieste et contournant l'enclos des compétitions.

Je repense à cet après-midi comme une vraie fête des natus. Dans une nature éblouissante, beaucoup de monde était là, chacun choisissant son plaisir, content de se revoir. Tout était soigné, et ceux qui se sont investis pour la réussite de cette journée méritent un immense merci, de même que tous ceux qui ont fait, depuis trente ans, la vie des NATURALISTES DE LA HAUTE LESSE.

C.Gillet



Samedi 25 Juillet : PROMENADE DECOUVERTE A CONTRANHEZ.

C'est un groupe fort d'une trentaine de naturalistes renforcés par quelques touristes qui s'est retrouvé sur les hauteurs de Roumont (Libin) pour découvrir ou redécouvrir le site des tourbières.

L'histoire de ce coin du territoire de la Haute-Lesse commence bien avant notre ère. Au lieu-dit "Les Troufferies", les Celtes ont recherché de l'or. En rejetant les alluvions tamisées de chaque côté du ruisseau de la Large Fontaine, ils ont rehaussé le niveau d'une tourbière en édifiant de nombreuses buttes arrondies, souvent très grosses et jointives. Plus tard, à cet endroit, lorsque les maîtres de forges auront réduit l'étendue de notre forêt à une peau de chagrin, les plus modestes habitants de Glaireuse et d'Ochamps extrairont de la tourbe pour l'utiliser comme moyen de chauffage. Toutes ces pratiques, ajoutées au pâturage et au fauchage, ont laissé des marques dans la végétation

C'est à la rencontre des signes laissés dans le paysage par toutes ces activités que les naturalistes ont parcouru un large transect qui, de Roumont, les a conduits au fourneau de Contranhez.

C'est en 1972 que l'Etat belge acheta quelque 19 ha de fagnes à l'ancienne commune d'Ochamps et quelque 18 ha à celle de Villance pour constituer en 1976 une réserve naturelle domaniale.

L'intérêt scientifique de cette clairière en pleine forêt n'avait pas échappé aux botanistes de l'époque, frappés par l'in vraisemblable intrication de divers

groupements végétaux à des stades évolutifs différents.

Le paysage, si calme, et qui semble si "naturel", a été en réalité transformé et modelé par l'homme au cours des siècles. Toutes les activités humaines qui se sont déroulées successivement dans ce site ont induit un type de végétation caractéristique: lande à bruyère (et arnica) sur les tertres d'orpaillage, tourbière bombée à calla palustris dans les anciennes fosses d'extraction de tourbe, lande à nard raide dans les pâtures-sarts, prairie humide à molinie dans les parties pâturées, lande à genêts sur les "setchamps"... On peut le constater, les "Anciennes Troufferies" sont chargées d'histoire. Au travers des associations végétales qui forment une véritable mosaïque, un oeil averti peut lire toute l'évolution historique du site

LES TERTRES OU HALDES.

On ne peut traverser la réserve sans remarquer les 400 tertres, sortes de petits terriils, qui se dressent sur les rives de la Large Fontaine, de la Noire Eau et du Serpont.

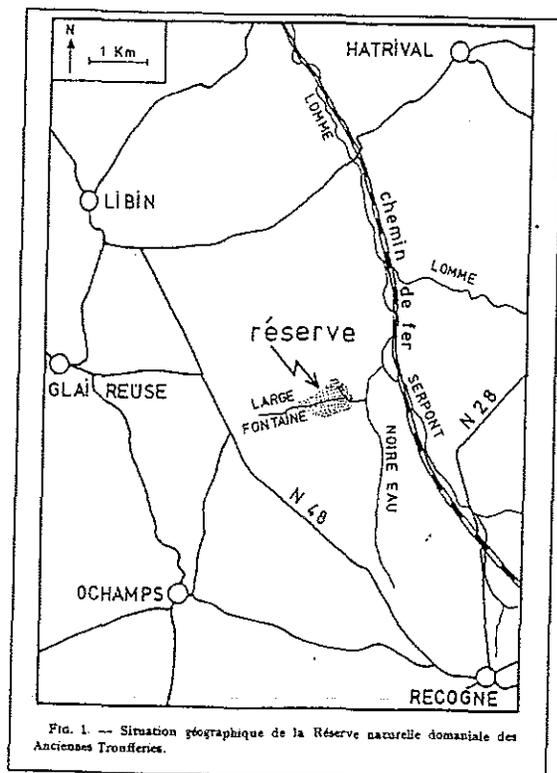


FIG. 1. -- Situation géographique de la Réserve naturelle domaniale des Anciennes Troufferies.

Ceux qui bordent le Serpont ont été déjà signalés par Stainier (1926) et Corin (1929-1930). Les autres, qui s'étalent de chaque côté de la Large Fontaine et de la Noire Eau, ont été repérés par J.M Dumont (décédé ce mois d'août) en 1976 lorsque, avec un groupe de scientifiques, il étudia la flore de la réserve.

Les tertres, appelés aussi aurières ou haldes, dépassent rarement 3 mètres en hauteur et sont couverts d'une végétation caractéristique des endroits secs: callune, bruyère quaternée, potentille, myrtille... Ils forment un bourrelet bosselé élargissant d'une bonne dizaine de mètres le fond du thalweg et reposent sur des nappes de tourbe, preuve de leur origine artificielle.

Une coupe superficielle pratiquée dans un tertre laisse immédiatement apparaître du gravier et des cailloux roulés de diverses tailles mélangés à des particules plus fines. Ces éléments proviennent manifestement de l'entassement des matériaux enlevés dans le lit de la rivière et rejetés à bonne distance lors des pratiques de lavage des alluvions aurifères.

LES SITES D'ORPAILLAGE ET LEUR ORIGINE.

De pareils vestiges de lavages aurifères sont concentrés dans les régions de l'Ardenne où les roches primaires du Dévonien et du Cambrien sont en contact. A quelques pas de la réserve, on peut d'ailleurs observer les roches de l'ère cambrienne (600 millions d'années) du massif du Serpont dans une tranchée taillée pour le passage du chemin de fer. La réserve naturelle, par contre, s'étend sur des terrains datant du Gedinien (base de l'époque dévonienne datant de 400 millions d'années).

Les paillettes d'or se sont généralement formées par cristallisation dans une gangue quartziteuse. Au contact de l'eau particulièrement acide (eau fagnarde), le

quartz se décompose lentement et libère l'or alluvionnaire sous forme de pépites.

Les rivières charrient les alluvions lors des crues puis les déposent au fond des vallées.

Découvrir ce précieux métal n'a rien d'exceptionnel car l'or est répandu dans la nature et se trouve dans tous les terrains, récents ou anciens. Son extraction n'est possible que lorsqu'il se trouve concentré en quantités exceptionnelles. Il faut remuer des tonnes d'alluvions pour isoler quelques grammes d'or.

En Belgique, on peut trouver des résidus d'orpaillage dans quatre régions regroupant parfois plusieurs sites: le groupe de l'Amblève (massif cambrien de Stavelot), le groupe de la Lomme (massif cambrien du Serpont), le groupe de Suzy-Neufchâteau et le groupe de l'Oise (massif cambrien de Rocroi).

Le site des environs de l'Amblève, le plus étendu, connu au début de ce siècle une nouvelle et pittoresque ruée vers l'or qui ébranla une partie de l'Ardenne. Apparemment, le site du Serpont ne vécut pas cette extraordinaire saga contée par J-C Gillet dans son livre "Les Chercheurs d'Or".

A Libin, aucun témoignage n'a pu être recueilli; les archives n'ont livré, jusqu'à présent, aucune trace et aucun lieu-dit ne fait allusion à cette ancienne activité humaine. C'est en observant les tertres et par comparaison avec les autres sites que l'hypothèse sur l'orpaillage a été émise plus tardivement.

En 1930, en lavant les alluvions du Serpont tout proche, François Corin, le président de la Société belge d'Hydrologie, de Paléontologie et de Géologie, a recueilli trois pépites d'or.

Depuis cette époque, personne n'a retrouvé les gestes des orpailleurs et les batées sont devenues des pièces de musées très rares.

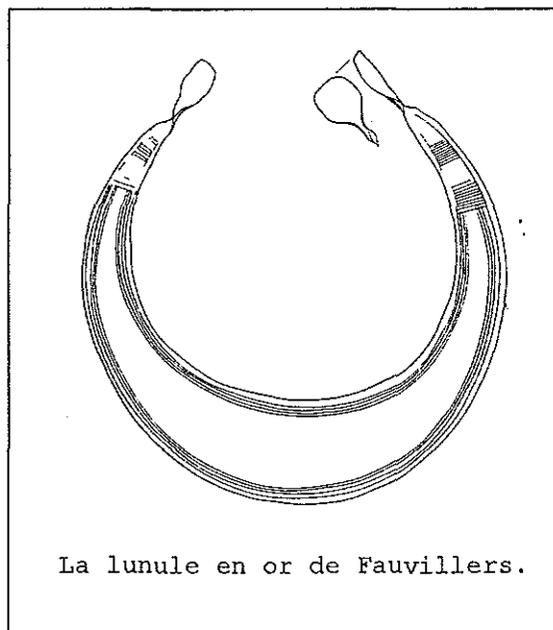
DATATION AU CARBONE 14

On sait qu'une tourbière active s'accroît d'année en année jusqu'à former une épaisse couche de tourbe. Or, à l'endroit où les matériaux furent entassés par les orpailleurs, la tourbière perdit naturellement son activité et cessa de s'accroître : l'âge de la couche supérieure de tourbe, sous le tertre, est donc l'âge du tertre lui-même. Comme la tourbe a la propriété de conserver les grains de pollen, à l'état fossile, il suffit de procéder à l'analyse (palynologie) et de dater ces dépôts par la mesure de la radioactivité résiduelle au carbone 14. Ces investigations permettent de retracer l'histoire locale de la végétation et d'apporter de nombreux renseignements concernant l'histoire humaine.

Deux sondages, l'un sous un tertre et l'autre dans la tourbière active, ont été effectués par J-M Dumont et confiés au laboratoire de Palynologie de l'Université de Louvain (réf. Lv - 973). La mesure radioactive permet d'affirmer que le tertre fut érigé entre 75 avant J.C. et 35 après J.C., époque qui correspond à l'implantation des Celtes dans nos contrées. (Glain et Salm: n° 10 : 1979). D'autres mesures, effectuées sur le Plateau des Tailles (fange Lepeuque) sont venues corroborer les premières mesures. Un échantillon prélevé au sommet de la couche de tourbe, sous un tertre, lui attribue un âge de 320 à 40 ans avant notre ère. Ce sont donc les Celtes qui, les premiers, ont laissé des traces encore visibles dans le paysage de Libin.

Cette activité celtique est à mettre en relation avec les nombreuses tombelles et les tombes à char mises à jour dans la région voisine de Neufchâteau.

Cependant, l'absence presque complète d'or celtique dans les fouilles actuelles pose une sérieuse énigme aux archéologues. Le travail de fouilles ne fait que commencer en Ardenne et les tertres d'orpillage n'ont probablement pas encore livré tous leurs secrets!



PRATIQUE DE L'ORPAILLAGE

Le travail de lavage des alluvions aurifères a toujours été réalisé avec un matériel rudimentaire et en suivant des techniques très artisanales, soit en utilisant la batée, soit le sluice.

La batée est un récipient, une cuvette très évasée de forme conique ou arrondie. On y verse le sable aurifère mélangé à de grandes quantités d'eau puis on imprime un mouvement circulaire. Grâce à la force centrifuge et grâce à son poids spécifique élevé, l'or se dépose au fond de la batée. L'eau et les matières en suspension sont rejetées à proximité.

Le sluice est composé de deux plans inclinés formant une cascade dans une caisse en bois dont le fond est tapissé de réglettes. Une trémie perforée est installée dans la partie supérieure et reçoit les alluvions qui doivent être lavées par un fort courant d'eau. Les pépites passent à travers différents tamis de

plus en plus fins pour venir buter sur les réglottes qui les classent par ordre de densité.

Ce travail demande un savoir-faire nécessitant un solide entraînement. Plus personne n'est, aujourd'hui, tenté par ce travail. Remuer des tonnes d'alluvions pour quelques grammes d'or, l'opération n'est pas rentable. En oubliant les gestes des orpailleurs, une page de notre histoire et de notre héritage culturel est retournée dans l'ombre.

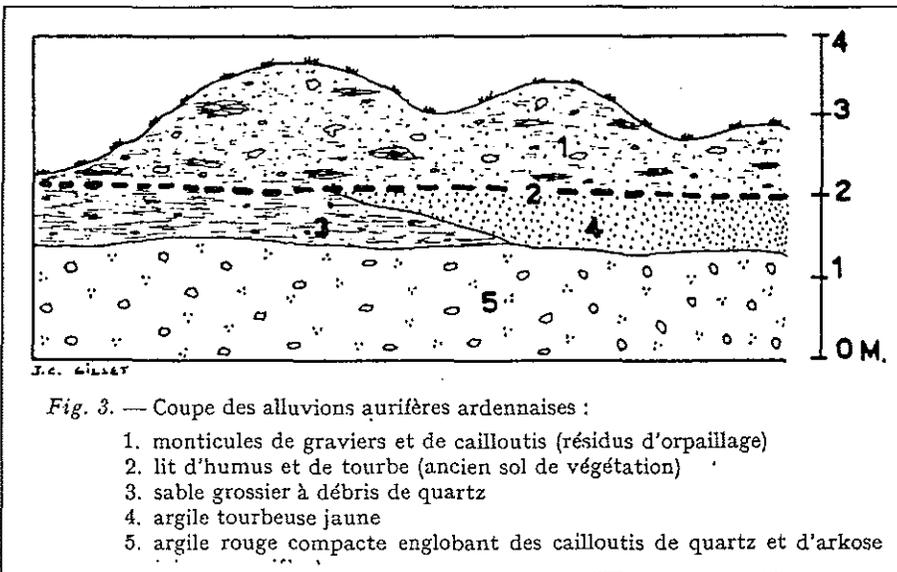


Fig. 3. — Coupe des alluvions aurifères ardennaises :

1. monticules de graviers et de cailloutis (résidus d'orpaillage)
2. lit d'humus et de tourbe (ancien sol de végétation)
3. sable grossier à débris de quartz
4. argile tourbeuse jaune
5. argile rouge compacte englobant des cailloutis de quartz et d'arkose

TOURBE ET DETOURBAGE

En érigeant un cordon de tertres de chaque côté de la Large Fontaine, les Celtes ignoraient qu'ils relevaient ainsi le niveau de la tourbière voisine et qu'ils feraient le bonheur des habitants de Glaireuse et d'Ochamps... dix-huit siècles plus tard.

L'histoire des tourbières commence bien plus tôt. Il y a quelque 12 000 ans, prenait fin la dernière glaciation (Würm), laissant apparaître des paysages entièrement nouveaux. Une large cuvette, orientée vers les vents froids de l'Est, a emprisonné les eaux de fontes et les produits fins de l'érosion, formant ainsi une couche imperméable. Dans des conditions de température et de pluviosité particulières, les végétaux gorgés d'eau (sphaignes) ont colonisé peu à peu le site. La fleur stylisée que le promeneur peut découvrir

sur les panneaux qui délimitent la réserve s'appelle la "trientale des glaciers" et colonise uniquement ces sites si particuliers et si rares. Dans pareil biotope, le phénomène biochimique de la dégradation des matières organiques est réduit à sa plus simple expression. L'eau acide et stagnante forme des milieux asphyxiants, presque dépourvus en oxygène dissous. Les matières végétales, spécialement les sphaignes mal décomposées, s'accumulent et le résultat de cette accumulation est une roche contenant jusqu'à 50% de carbone.

Ce charbon du pauvre fut exploité à partir de XVIème siècle et jusqu'aux environs de 1930. Il nous reste des témoignages verbaux recueillis par les auteurs de la plaquette "La végétation de la réserve naturelle domaniale des Anciennes Troufferies" éditée en 1978. Julie Maljean, qui est née

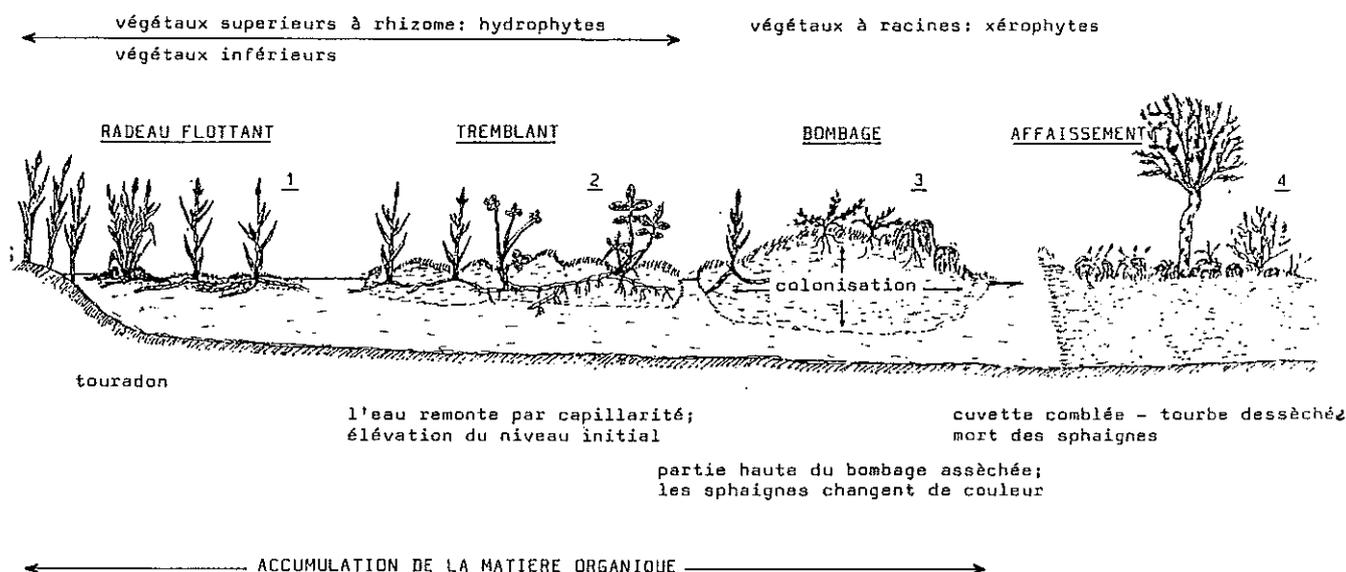
à Ochamps en 1876, Lucien Guillaume, né en 1895 et Paul Otjacques né à Glaireuse en 1890, y décrivent les activités de détournage et les coutumes pastorales (pâturage, fauchage des joncs et des genêts) qui se sont déroulées aux "Troufferies".

Découpée en briques, la tourbe était brûlée spécialement à Glaireuse, mais aussi à Ochamps. A Villance, on a extrait une couche beaucoup moins épaisse de tourbe le long de la Lesse, au Wez de Bouillon. Les anciennes fosses y ont été agrandies et reconverties en étangs. La tourbe, qui répandait beaucoup de fumée pour un faible pouvoir calorifique, n'a été utilisée que lorsque le bois de chauffage s'est fait rare car les maîtres des forges du XVIIIème siècle avaient réduit considérablement l'étendue de notre forêt.

Pour procéder à l'extraction de la tourbe, l'ouvrier commençait par dénuder la couche

superficielle des végétaux (pèler l'wazon). Avec une bêche spéciale (chupe à troufe), il découpait par deux coups verticaux une

formaient le couvert végétal de diverses époques.



Fiche technique et pédagogique : Espace et Association : Antignac

tranche d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur. Le bloc était alors découpé en quatre briques. On plaçait d'abord ces briques sur le sol afin qu'elles sèchent et se solidifient. Finalement, on les disposait en cercle de manière à édifier une tour (in mont) où l'air pouvait circuler en favorisant une bonne dessiccation.

L'extraction se pratiquait entre les travaux des foins et ceux des moissons. Ce n'est qu'après la récolte des "canadas" que les habitants de Glaireuse entassaient leur provision de tourbe sur leur chariot pour la transporter vers le village et la conserver au sec près de leur maison.

Les Libinois devraient être fiers de posséder, avec les tourbières, un morceau d'archéologie vivante. La tourbière est en effet un vestige en vie. Sa peau, son couvert cache un corps dont l'âge atteint des milliers d'années tout en conservant et livrant petit à petit les témoignages de la vie des plantes qui

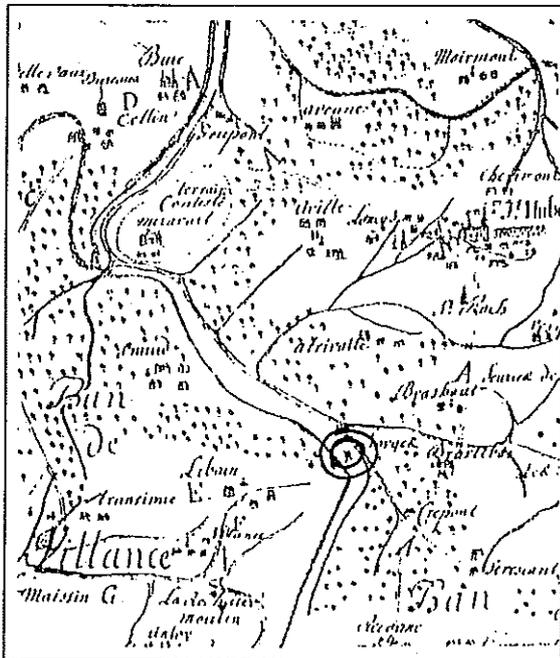
LE HAUT FOURNEAU DE CONTRANHEZ

Tombé dans l'oubli, le haut fourneau de Contranhez fut redécouvert en 1961 par l'Abbé Germain Lafontaine, l'érudit curé de Villance, décédé en 1975 et qui passa sa vie au milieu des livres après avoir décroché simultanément trois doctorats.

Situé à l'extrémité du territoire de Libin, sur la parcelle cadastrale 1255 C, le site métallurgique s'étend sur quelques ares et est coupé en deux parties distinctes. Sur la rive droite du Serpont, côté Bras, on peut retrouver les traces de la base d'un haut fourneau, quelques terrils de scories et suivre un bief recoupé par le talus du chemin de fer.

Sur la rive droite, à l'extrémité du périmètre de la réserve domaniale, les traces sont encore plus visibles. D'énormes blocs de grès sont entassés sur les substructions d'un autre fourneau adossé à un talus de plus de trois mètres de haut. Une végétation buissonnante et luxuriante a envahi plusieurs terrils. En les dégagant superficiellement, on trouve immédiatement des scories aux couleurs chatoyantes et quelques traces de charbon de bois. Certains cailloux présentent une vitrification uniforme et sont issus des parois intérieures du fourneau. Quelques plantes plus calcicoles (parisette, bois joli...) se sont installées là car, au minerai de fer, les fondeurs mélangeaient l'indispensable castine apportée de Famenne. Au-dessus du talus, plus au sud, on peut toujours suivre, sur deux cents mètres, un profond bief d'arrivée d'eau qui permettait de faire fonctionner le soufflet indispensable à la fonte du minerai ou un éventuel bocard utilisé pour concasser le minerai et les scories. Les nombreuses pierres éparpillées sur un sol remanié sont vraisemblablement les restes de quelques habitations ou la base de la halle de charbon de bois généralement construite en bois.

Les travaux entrepris au XIX^{ème} siècle (1853-1858) pour installer la ligne de chemin de fer Bruxelles-Arlon ont partiellement bouleversé et isolé les deux sites qui n'en



formaient vraisemblablement qu'un seul. Il est même possible qu'une partie des terrils de scories et les pierres de construction des hauts fourneaux aient été réemployés dans l'édification de l'assise du chemin de fer ou la construction du pont qui enjambe le Serpont. Sur le plateau, quelques excavations restent énigmatiques. On sait que la région était relativement riche en minerai de fer, mais les fosses prospectées sont couvertes d'arkoses et portent à croire qu'on se trouve plutôt face à des sondages réalisés récemment pour rechercher du kaolin.

En l'absence de véritables fouilles, quelques sondages superficiels ont été pratiqués, les 8 avril et 8 mai 1961, pour mettre à jour la base du quadrilatère qui constituait le haut fourneau (4m50 x 2m50). Outre des scories et quelques fragments de charbon de bois, ces fouilles ont livré un fragment de panse d'un broc de grès à glaçure brillante, de couleur brune, qui daterait du XVI^{ème} siècle. (Les cahiers du fourneau Saint-Michel. 1961 : p. 69)

Le haut fourneau de Contranhez est loin d'avoir livré tous ses secrets. Des recherches dans les archives sont en cours mais elles n'ont livré que peu d'indications sur ce site si mal connu. Le haut fourneau a vraisemblablement fonctionné au XVIII^{ème} siècle. Le Serpont établissant la limite entre la Terre de l'abbaye de Saint-Hubert et la Seigneurie de Mirwart, les recherches sont entreprises dans les dépôts d'archives couvrant ces deux juridictions.

Une carte manuscrite de la terre de Saint-Hubert et de ses environs, dressée au XVIII^{ème} siècle, indique, sur la rive gauche du Serpont, une forge nettement reprise dans les propriétés de l'abbaye. Cette carte semble avoir été dressée dans le cadre des négociations franco-autrichiennes sur le statut des terres franches et, par extension, sur l'objet des contestations en cours à cette époque. Il est donc surprenant de retrouver la forge située à cet endroit. (St-Hubert d'Ardenne : Tome VII)

Les autres traces écrites relevées à ce jour remontent aussi au XVIIIème siècle.

En 1710, Godefroid-Ferdinand de Smackers est occupé à reconstruire le château de Mirwart, acquis quelques années plus tôt. Dans les comptes de cette année, on apprend qu'un certain Robert Lambion de Mirwart a travaillé avec son tombereau 34 journées et demi et "a été deux fois à Libin chercher du fer au forges..." (A.E.S.H. : F.A.C.M. n° 193)

En 1726, l'abbé de Saint-Hubert donne : "Permission a un sgr de Mirwart de lever le fond de l'eau ditte La noire eau, en lieu de Contranhez, sans pouvoir profiter d'aucune partie de cette élévation d'eau à notre... sauf du simple nécessaire a faire tourner la roue pour les soufflets d'un fourneau, par un cens annuel d'un demy ecus de 4 esqualins payables à Saint-Hubert". (A.E.S.H. : F.A.S. 3, fol. 550)

Le 27 octobre 1728, un certain Pierre BODEUX, facteur aux fourneaux de Contranhez, signe un ordre de paiement en faveur de Jacquemar de Nasogne "charbonye". Il confie "16 escus 28 sols" entre les mains de "Monsieur Roland ou a Jacque pour le distribuer ou il appartient". (A.E.S.H. : F.A.C.M. n° 1986)

Avec la Révolution Française, l'essor de la sidérurgie en Ardenne s'arrête net et, peu après, la substitution de la houille au charbon de bois la condamne définitivement. L'industrie du fer quitte la forêt pour s'installer à proximité des mines de fer lorraines ou des charbonnages des bassins liégeois et carolorégien.

Contranhez et la vallée de la Lomme allaient perdre leurs derniers occupants et connaître une reforestation après plusieurs siècles d'exploitation outrancière. Etonnamment, on trouve toujours une habitation à la fin du XIXème siècle. Tandel, l'historien bien connu de ce début de siècle, décrit la situation de la population de Libin et note, pour Contranhez, au 1er janvier 1893, 6 habitants, 1 maison, 1 écurie, 1 feu..

EN GUISE DE CONCLUSION.

Aujourd'hui, Contranhez est presque tombé dans l'oubli. Une mutation écologique s'est opérée. L'épicéa, introduit à la fin du siècle passé, à grand renfort de subsides de l'Etat belge, a donné à toute la vallée une autre richesse dont les habitants actuels de la commune de Libin tirent chaque année de plantureux revenus.

L'or des Celtes, les fers des fondeurs se sont transformés en or vert... Pour combien de temps? C'est une autre histoire!

Tout au long de cette promenade, au travers de la toponymie, des aires de faulde, des tertres d'orpaillage, des tourbières, des landes à nard ou à molinie, des hauts fourneaux, nous avons regardé avec curiosité et intérêt quelques parcelles de ce que furent les activités et le cadre de vie de nos ancêtres. De pareilles reliques naturelles nous situent dans l'espace et dans le temps. Elles nous offrent peut-être une évacion salutaire mais nous placent aussi face à nos responsabilités qui consistent à les sauvegarder et à les mettre en valeur pour les générations à venir.



toile de Breughel De Velours du début du XVII

LEBRUN Jean-Claude.

Dimanche 16 août. Martué. Entre Ardenne et Gaume.

C'est un petit groupe (mais lequel!) qui prend le départ...à pied... depuis l'ancienne petite gare de Lacuisine-Martué.

De Gaume, nous sommes rapidement en Ardenne, comme le montrent les schistes qui affleurent.

Et voilà la FORGE ROUSSEL. La Semois y fait sa deuxième incursion en Ardenne (après la forêt de Chiny). Magnifique endroit, décrit par Edmond Picard dans une de ses oeuvres : "Le Silence de la forge Roussel", dont cet extrait:

"Le site était romantique et faisait penser à ceux qu'a décrits Walter Scott. Je m'arrêtais quelques instants à contempler cet ensemble calme et sauvage qui se détachait en vives couleurs sur un ciel pur. C'était la Forge Roussel."

Un peu d'histoire : C'est en 1604 que J. ANTOINE, de Pin, fonde une platinerie. En 1622, Jean de ROSSEL (le roux), neveu d'Antoine, devient le nouveau propriétaire. Il fonde en 1654 une affinerie. La fonte est transformée en fer après l'avoir soumise au feu et martelée avec un maka pour expulser les scories. Nous verrons les vestiges de ce maka, près du grand étang.

En 1764 s'ajoute une fonderie. En 1777, la forge est dirigée par les maîtres du PONT D'OYE. En 1888, la digue de l'étang des Epioux, en amont, se rompt. Celle de la forge Roussel se renverse. Il reste cette superbe demeure, le château des Forges, construit en 1656 par J de Rossel.

Château de la Forge Roussel



Le baron de Mevius l'a fait restaurer en 1965. Un grand merci au baron et à son épouse qui nous ont permis de traverser ce beau domaine privé, de contempler les jardins à l'anglaise, de longer le Tamijean, ruisseau sauvage que nous quittons à regret depuis un étang des Epioux, pour remonter vers Lacuisine. Dans le domaine de la forge, il faut signaler quelques magnifiques faux-amadouviens (*Phellinus igniarius*).

Il est midi, mais nous nous arrêtons dans le village de Martué avant le pique-nique. Deux monuments sont classés : la chapelle Saint Roch fut construite en 1726, à la demande des habitants de Martué, vu la difficulté de traverser la Semois en crue en hiver pour se rendre aux offices à Florenville. Elle est dotée d'un beau portail avec fronton triangulaire qui encadre un tympan orné d'un bas-relief figurant un pèlerin équestre.

Il s'agit de St Jacques de Compostelle! Donc, à Martué passait une route du célèbre pèlerin. Mais alors, pourquoi St Roch? Sans doute en souvenir de la peste de 1636. Et là, j'ai lu, après la balade (mea culpa) que les deux saints auraient été confondus, les pèlerins ayant les mêmes accessoires. Ceci d'après "Roch en Gaume"¹.

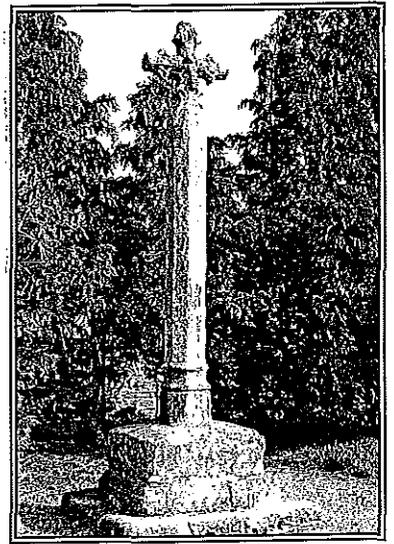
Un peu plus loin, une Croix de Justice date de 1327. Elle est classée depuis 1946. Cette croix, unique en Belgique, est construite en calcaire bajocien. Sur un socle base, et une base carrée est érigé le fût octogonal se terminant par une croix à fleuron portant le Christ. En tout 3,72m. Mais qu'est-ce qu'une croix de justice?

Elle est signe d'affranchissement du village à la Loi de Beaumont par "Jehan dict li Ardenois escuier sire de Florenville et de Martin Wés et damoiselle Katherine sa femme, le 13 octobre 1327."

Un grand merci à Roland Behr qui m'a aimablement envoyé un document historique : "La charte de Beaumont-en-Argonne (1182.)"²

En 1182, l'évêque et Seigneur de Reims, Guillaume de Champagne, octroie aux habitants de Beaumont une charte de franchises si intéressante qu'elle fut adoptée par d'autres seigneurs de Champagne, Lorraine et Luxembourg, pour en faire bénéficier leurs sujets.

Cette loi est en fait une loi privée, un privileège social pour certains villages. Elle est le résultat d'une pression sociale et établit un nouveau type de rapports entre le seigneur et ses sujets, les serfs. Les paysans acquièrent l'indépendance nécessaire pour augmenter leur exploitation. Devenant plus riche, leur seigneur l'archevêque devient aussi plus puissant. Donc il s'agit d'un libéralisme intéressé.



Martué - Croix de Justice (1327) - Gerechtskrul

Cette charte fixe par écrit les coutumes préexistantes. De plus elle :

- accorde une autonomie aux habitants,
- affranchit ceux-ci des obligations serviles et fait d'eux des "bourgeois" libres,
- limite le taux d'impôt,
- réorganise la justice, le droit privé,
- fixe les droits des seigneurs.

Les franchises de Beaumont seront répandues et adoptées en particulier par les comtes de Chiny.

La suite nous est racontée par "La Transgaumaise"³

A Martué (alors 25 à 50 habitants), la charte réserve aux comtes de Chiny le droit de justice.

Les habitants doivent entretenir le four, le moulin, les fossés du château. Martué fournira le logement supplémentaire s'il y a une fête au château. Chaque foyer paiera le terrage, le cens du pré (impôt sur les prairies). Les droits d'usage continuent, pour les habitants, en ce

¹ éd. des Musées gaumais, paru lors de l'exposition à Virton, 1997.

² Hubert COLLIN Archives départementales des Ardennes. Charleville-Mézières.

³ André PIERLOT. Ed. Duculot.

qui concerne les bois, la rivière, les pâturages. Le village sera alors dirigé par un maire et quatre échevins.

Continuons notre randonnée.

Nous traversons en voiture le pont sur la Semois qui date de 1847. Avant cette construction, il fallait passer la Semois par une passerelle en bois aménagée, ou grâce à un passueur qui utilisait une nacelle. Ceci au gué de Martin (Martin Wé). Ce gué fut utilisé au XIII^e siècle par des charretiers venant de St Hubert et se rendant vers Bâle. Deux gués étaient importants : Martué et Breuvanne.

Admirons au passage l'hôtellerie du Vieux Moulin, qui est ... un moulin transformé. Chaque village avait ainsi son moulin.

Après cette belle matinée, il est temps de reprendre des forces. L'arrêt se fait près de la ferme de Froid Vent, propriété de la fille des barons de Mévius.

L'après-midi est moins riche en histoire, heureusement car le compte-rendu serait trop long! Debout! On démarre, en descendant vers la Semois, pour se retrouver face à la forge Roussel. Un pont de singe permet aux membres de la famille de relier à pied sec la forge et Froid Vent. Nous longeons la Semois sur 800 mètres, par un sentier agréablement ombrageux, difficile par endroits. A mi-chemin, au lieu de rejoindre sa voiture, Roland - bravo pour la forme! - décide de nous accompagner jusqu'au bout.

Nous passons près de la ROCHE LENEL (les frères Lenel d'AZY y auraient fait un atelier de faux-monnayeur), puis de la ROCHE BRULEE.

Bien sûr, c'est Maggy qui récolte des *Cantharellus cibarius* et *Hydnum repandum*. Elle a le flair ... la preuve : elle laisse de côté les nombreux *Phallus impudicus*.

Côté flore, cela sent l'Ardenne. Mélampyre des prés (*Melapryum pratense*) - *Impatiens noli-tangere* - quelques circées de Paris (*Circaea lutetiana*).

Nous quittons la Semois pour remonter vers un endroit qui nous intrigue.

Qu'est-ce donc que cette fosse remplie d'eau, fosse limitée par une roche taillée? Et ces talus, remparts de terre?

Fin du XVIII^e siècle était située sur ce plateau la Redoute de GREA. C'était une hutte à foyer central entourée d'un rempart de terre quadrangulaire et de fossés. Elle pouvait abriter 6 à 10 défenseurs et faisait partie d'une ligne de défense voulue par Louis XIV.

La bruyère, la myrtille, le schiste nous rappellent que c'est encore l'Ardenne. Mais sortis du bois à AZY, voici la Gaume.

Azy signifie "métairie". Un château habité du XII^e au XVII^e s. se trouvait au Nord. Les murs étaient construits en ... grès gaumais et schiste ardennais!

La Semois elle aussi est de retour en Gaume après son escapade en Ardenne.

Nous récupérons les voitures et Roland sort une bonne bouteille de son coffre. Puis nous nous retrouvons à la terrasse de l'auberge de la Maison Blanche à Martué.

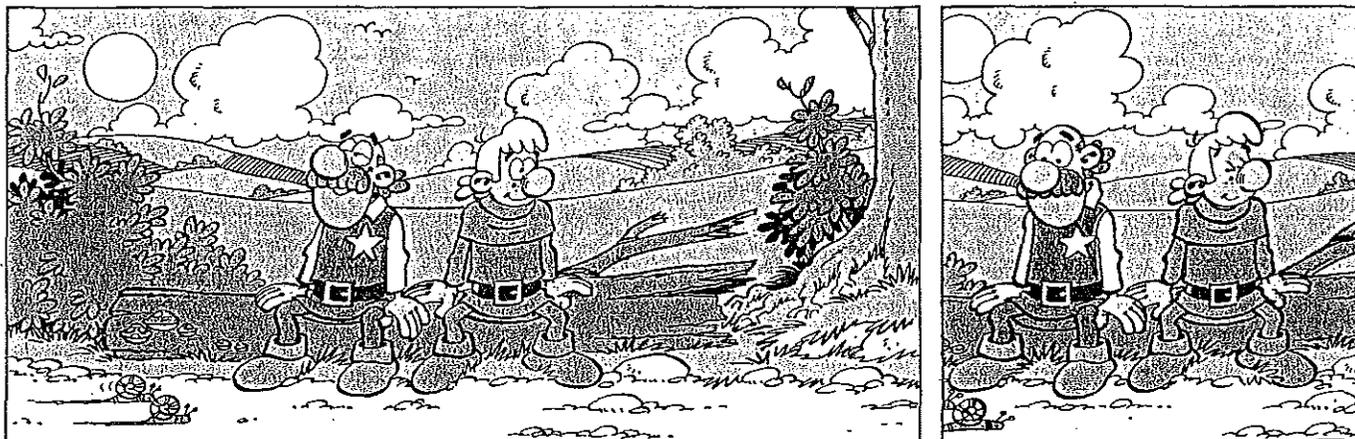
Face à la Semois, avec le soleil toujours présent, le patron raconte une blague, Arlette continue, et - la bière (d'Orval bien sûr, pour certains) aidant - nous nous quittons avec un moral au zénith!

Francine Van den Abbeele

Equipe "malaco ... et autres bestioles"

Dimanche 28 juin 1998

Au bord du Ri de la Planche à HAN-SUR-LESSE



Les carrés 11 C et D, correspondant à la chavée de la Lesse sous les rochers du Belvédère, à Han ont déjà été prospectés à plusieurs reprises. On ne s'attendait donc pas à découvrir de grandes nouveautés même si l'objectif était de rester au plus près du Ri de la Planche.

Ce cours d'eau, un peu particulier, est partiellement, et de plus en plus souvent, asséché à certaines périodes de l'année et sur certains tronçons. Par contre, de temps à autres, il reçoit dans son lit les eaux de la Lesse en crue que le gouffre de Belvaux ne parvient plus à absorber. C'est dire les variations importantes du régime de ce petit ruisseau, mais aussi les fortes modifications physico-chimiques de son milieu et de son environnement immédiat.

En outre, tout le long de son tracé en milieu rural, et supposé privilégié, il subit une succession de phénomènes de dégradation et de pollution (nous en avons recensé une quinzaine d'origines diverses) pour présenter une eau d'une qualité plus que douteuse à son confluent avec la Lesse, 1800 m en aval de son exurgence, la Fontaine St Martin.

Quoi qu'il en soit, nous concentrons notre prospection de ce jour sur la peupleraie du fond de la vallée et sa végétation luxuriante et difficilement pénétrable, principalement constituée d'orties, de reines des prés et de gaillet gratteron.

On y trace un étroit chemin où le short est franchement déconseillé en passant de peuplier en peuplier au plus près du ruisseau où les iris jaunes sont en fleurs.

En fait de ruisseau, il ne reste aujourd'hui que quelques étendues d'eau stagnante et plus rien ne coule malgré les précipitations du mois de juin.



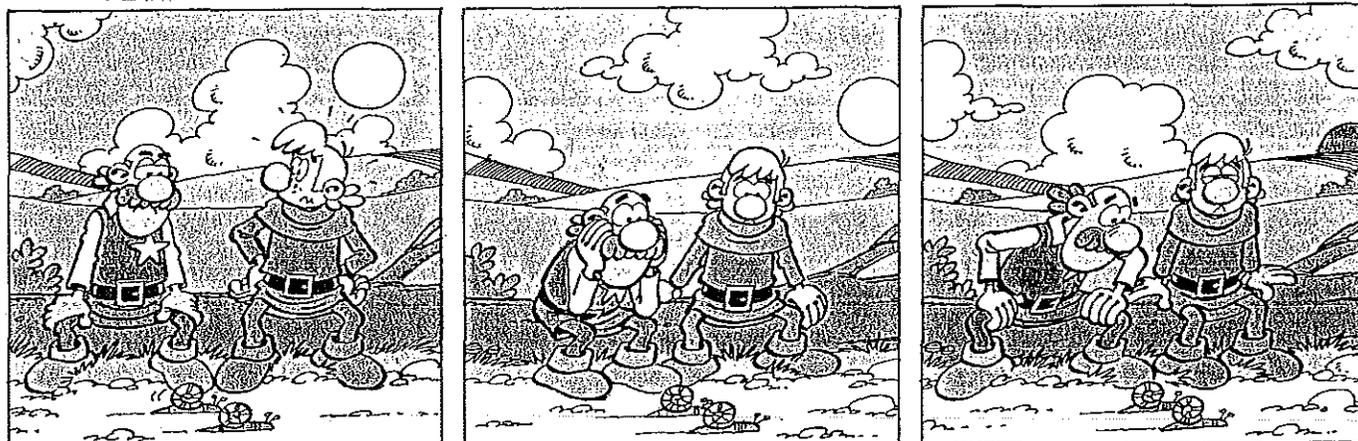
Une quinzaine de mollusques sont recensés dans cette zone assez humide (voir liste ci-après). On retiendra tout spécialement la récolte de CLAUSILIA LINEOLATA, un clausiliidé assez peu observé, mais surtout d'ARIANTA ARBUSTORUM, un gros escargot de forme et de coloration assez variables. Nous constatons ici une forme assez déprimée et il semblerait que les individus présentant une coquille plus élevée soient plutôt typiques des régions montagneuses. ARIANTA ARBUSTORUM se retrouve souvent parmi les orties, dans des stations humides à végétation riche ... ce qui semble évident ici pour les malacologues "en herbe" qui s'y sont égarés.

Enfin sortis de ce labyrinthe végétal, nous remontons un peu le ruisseau pour jeter un œil sur les rochers de calcaire frasnien, sur le versant exposé au nord de la vallée, pour déterminer LYMNAEA TRUNCATULA, dans la petite mare qui se dessèche tout doucement de l'autre côté de la route, et pour repérer de jeunes SUCCINEA OBLONGA, en très grand nombre, sous les galets qui parsèment les berges du Ri de la Planche.

Malgré quelques observations entomologiques ponctuelles, le temps était un peu trop couvert et froid pour permettre une prospection de qualité.

La saison serait plutôt favorable aux limaces, surtout dans nos potagers ...

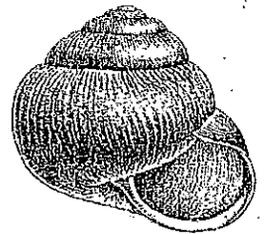
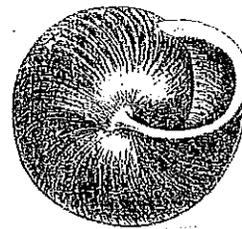
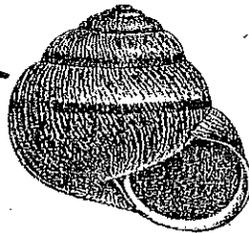
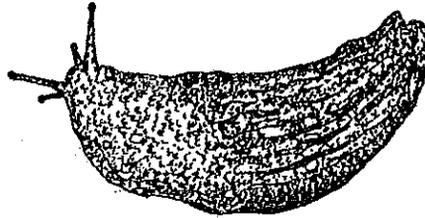
Bruno MAREE



HAN - Chavée - Carrés 11 C et D

Pleupleraie

- ARION RUFUS →
- ARION SUBFUSCUS
- SUCCINEA PUTRIS
- TRICHIA HISPIDA
- CLAUSILIA PARVULA
- CLAUSILIA BIDENTATA
- CLAUSILIA LINEOLATA
- MACROGASTRA ROLPHII
- DISCUS ROTUNDATUS
- PERFORATELLA INCARNATA
- COCHLICOPA LUBRICA
- AEGOPINELLA PURA
- DEROCERAS RETICULATUM
- HELIX POMATIA
- ARIANTA ARBUSTORUM →



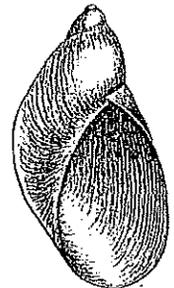
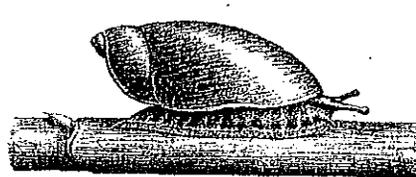
Rocher - Versant nord

- COCHLODINA LAMINATA
- PERFORATELLA INCARNATA

Fond de vallée

Mare à sec

- ZONITOIDES NITIDUS
- LYMNAEA TRUNCATULA



Sous les galets des berges

- SUCCINEA OBLONGA JUV →



Equipe "malaco ... et autres bestioles"

Samedi 12 septembre 1998

Suite de l'inventaire des bords de la route Dinant - Neufchâteau

Entre le Sourd d'Ave et Genimont

Prospection de l'affleurement rocheux à droite au sommet de la côte de Genimont, en face du parking. Il s'agit de calcaire givetien (Gv b) où l'on s'attend à un inventaire assez riche et diversifié malgré la froidure et la pluie battante de ce matin.

Une ancienne petite carrière aujourd'hui sous couvert forestier mériterait sans doute une prospection plus approfondie et surtout une bonne opération de nettoyage des immondices qui encombrent le site.

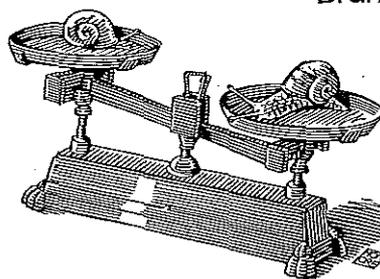
Après 2 heures d'observation et de détermination, la liste est finalement assez courte (voir liste ci-après), une constatation que l'on impute une fois de plus à la gestion des bords de route, aux méthodes de tonte et à leur fréquence, aux épandages de sel en période hivernale et, probablement, aux divers rejets du trafic routier.

Nous vivons dans un drôle de monde, savez-vous, Madame !

Bruno MAREE

LISTE DES ESPECES OBSERVEES

- ARION RUFUS
- CLAUSILIA PARVULA
- CLAUSILIA BIDENTATA
- HELICELLA ITALA
- COCHLODINA LAMINATA (sous des morceaux de bois et écorces)
- DISCUS ROTUNDATUS
- DEROCERAS AGRESTE
- CEPAEA NEMORALIS
- HELIX POMATIA (dont certaines coquilles d'animaux trucidés par la tondeuse grouillent de petits vers blancs et quelques mouchettes adultes s'en échappent ... ce qui ne nous empêche pas de savourer quelques cornouilles presque mûres à point !).



Lors de la sortie "malaco ..." du 25 avril 98 (voir Barbouillons, 1998, p 46), nous signalions la découverte de nombreuses petites chenilles verdâtres et poilues avec une tache noire au milieu du dos. Elles occupaient, en très grand nombre, un affleurement calcaire givetien, entre Ave et Genimont.

Patrick a cherché à en savoir plus sur cette petite chenille et voici les résultats de ces observations ...

Famille ARCTIIDAE
Sous-Famille LITHOSIINAE

Nudaria mundana Linné 1761 (la Mondaine)

Description de la chenille

Longueur maximale : 12 mm. Tégument gris clair avec des dessins noirs. Des touffes de longues soies noires, issues de petites verrues. Région dorsale avec deux rangées longitudinales de gros points jaunâtres. Quatrième segment abdominal avec une grande tache dorsale noire. Tête noirâtre.

Plantes nourricières et biotopes

Divers lichens sur des murs de pierre, rochers, chantoirs, grottes, ...

Cycle biologique

Une génération par an. Ponte en juillet, éclosion vers la fin juillet-début août. Les chenilles se nourrissent d'août à fin mai. Elles passent l'hiver en hibernation. Nymphose en juin et émergence en juin-juillet.

Note d'élevage

Nous avons récolté sept chenilles à AVE-ET-AUFFE le 25 avril 1998. L'élevage a été effectué en terrarium. Les chenilles prélevées sur un affleurement rocheux sont placées sur des pierres remplies de petits lichens. Les larves se chrysalident le 12 juin 98 et l'émergence de cinq papillons se fait le 1^{er} juillet 98. Les deux chrysalides restantes sont parasitées par des Hyménoptères de la famille des Ichneumonidae.

Répartition en Belgique

Localisé mais pas rare aux abords des grottes et des affleurements rocheux, en particulier en région calcaire (Bonnelles, Remouchamps, Han-sur-Lesse). Quelques données en Gaume (Virton). Existe probablement dans la vallée de la Meuse.

Patrick LIGHEZZOLO
AVE-ET-AUFFE

EQUIPE BOTANIQUE.**Samedi 5 septembre : Dernières floraisons et fruits d'automne.**

Prospection guidée par Fernand Frix, dans le bois de Bestin à Eprave.

En suivant un fossé le long de la route, puis un chemin forestier, nous avons pénétré dans la chênaie-charmaie du bois de Bestin, que nous avons parcourue en empruntant un coupe-feu; nous sommes arrivés dans le plantis de Jamblinne (de la Donation Royale) pour revenir par le chemin schisteux reliant Jamblinne à Eprave puis par l'ancienne voie de chemin de fer aménagée en piste cyclable.

Au cours de cette promenade, nous avons encore pu identifier pas mal de plantes fleuries.

Parmi les plantes de ruisseau :

Carex remota

Stachys palustris

Succisa pratensis

Sedum telephium subsp fabaria

Calystegia sepium (liseron des haies)

Scutellaria galericulata

Ranunculus flammula

Alisma plantago aquatica (de la famille des alismataceae, monocotyledones)

Solidago virgaurea

Selinum carvifolia (ombellifère dont les feuilles ont un sillon sur le pétiole; les feuilles ne sont pas velues et il n'y a pas d'involucelle dans l'ombelle.)

Epilobium parviflorum (que l'on peut reconnaître facilement à l'état végétatif aux tiges qui n'ont qu'un seul type de poils; il n'y a pas de poils glanduleux. Les feuilles sont veloutées. Cela le distingue d'Epilobium hirsutum.

Achillea ptarmica

Molinia caerulea

Centaurium erythraea

Carex demissa

C. cuprina

Juncus articulatus

J. effusus

J. inflexus

J. conglomeratus

Polygala vulgaris

Linum catharticum.

En entrant dans le sous-bois,

Euphorbia amygdaloïdes

Deschampsia cespitosa (graminée très scabre, de sols tassés)

Hypericum pulchrum (sols acides)

Teucrium scorodonia

Dans le coupe-feu, dans les ornières!

Ranunculus nemorosus

Potentilla sterilis

Hypericum humifusum

Melampyrum pratense

Melica uniflora

Chemin Jamblinne - Eprave :

Dianthus armeria

Geranium columbinum

Polygonum hydropiper

Epilobium ciliatum.

Le long du chemin de fer :

Sonchus oleraceus

Senecio viscosus

Hieracium gaudatum

Rumex scutatus

Galeopsis ladanum

Lactuca serriola

Picris hieracoïdes

Inula conyza

Mycelis muralis.

Fernand s'est avéré un spécialiste du poil! Grâce à lui, nous avons appris beaucoup de choses et revu un peu de systématique. Merci de nous conduire dans ces chemins ardu mais combien gratifiants.

Martine Davids

MYCOLOGIE

UNE DECOUVERTE EXCEPTIONNELLE

DANS LES BOIS DE BRIQUEMONT

Amanita caesarea (amanite des Césars) a été récoltée par une de nos membres, Sophie Corbeel, le 10 octobre 1998.

Cette belle et grande espèce méridionale ne dépasse que rarement les 50° de latitude Nord. Elle n'a été découverte, depuis l'année 1949, que cinq fois en Belgique : quatre fois en Famenne et une fois en Fagne-Famenne.

La chênaie-charmaie où poussait *Amanita caesarea* est située au nord du bois du Bestin, au lieu-dit "Baraque de Bestin" (altitude 220m). Son sous-sol est constitué de schistes calcaireux du Famennien inférieur. (Carré IFBL J6-13-42)

On ne peut confondre cette délicieuse amanite - les Romains la nommaient "mets des dieux" - qu'avec *Amanita muscaria* (fausse oronge), mais les différences sautent aux yeux dès qu'on renverse les carpophores et qu'on observe les lames et le pied : la "fausse" apparaît toute blanche et la "vraie" toute jaune. La volve d'*Amanita caesarea* est ample, tenace, épaisse, tandis qu'*Amanita muscaria* n'offre qu'une volve friable réduite à des flocons étagés sur le bulbe.

Après avoir réjoui la vue de quelques privilégiés, notre amanite fut emportée par Marc Paquay pour être photographiée, bien que son souvenir ne risque pas de s'effacer de sitôt de nos mémoires..

Arlette Gélin

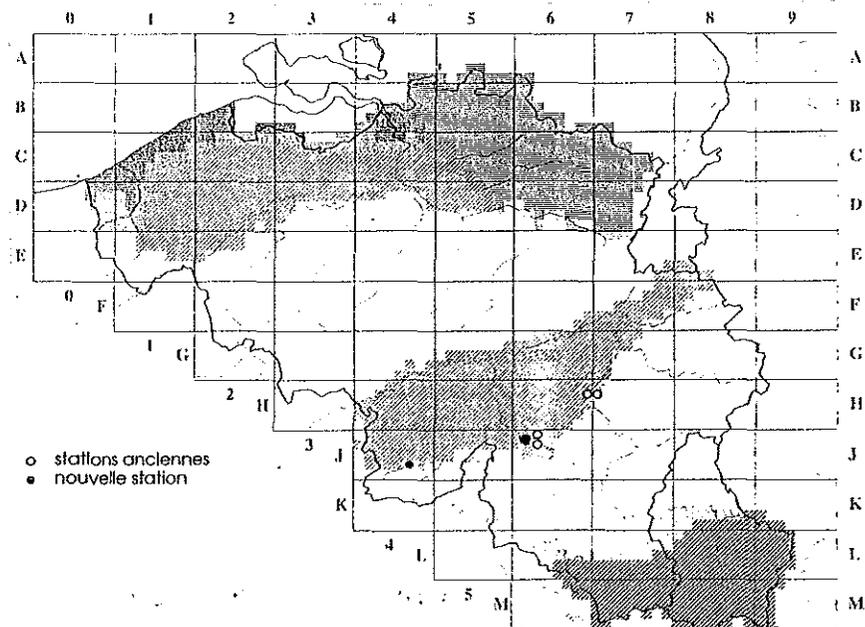


FIG. 2. — Distribution de *Amanita caesarea* en Belgique et dans les régions voisines (réseau cartographique IFBL)

o : données de HEINEMANN & al., 1981, carte 49 ;

● : nouvelle station.

Natura Dosena 1997
Vol 50, n° 3.

**POUR MIEUX CONNAITRE LES
CHAMPIGNONS**

Parmi les nombreux guides qui vous proposent leur aide pour identifier les champignons, citons les plus intéressants :

Thomas LAESSOE : Les Champignons - Paris, Bordas, 1998

Les caractéristiques physiques, l'habitat, le mode de croissance, la comestibilité et les risques de confusion sont signalés. De nombreuses photographies en couleurs mettent en évidence les particularités des champignons.

David PEGLER : Les Champignons - Paris, Solar, 1992

Guide pratique des espèces les plus répandues dans nos régions, illustré de dessins en couleurs.

Patrice LERAUT : Les Champignons dans leur milieu - Paris, Bordas, 1993

Les espèces rencontrées le plus souvent dans nos contrées sont décrites, ainsi que les risques de confusion. Nombreuses photographies en couleurs.

Gérard HOUDOU : Champignons de nos régions - Paris, Solar, 1996

Très belles illustrations des principaux champignons supérieurs.

Patrick LAURENT et Isabelle MASSON-DEBLAIZE : Les Champignons en 1000 photos
- Paris, Solar, 1997

Très bel album, très belles photos.

Jiri BAIER : Champignons toxiques : les reconnaître pour les éviter - Paris, Gründ, 1992

L'auteur veut aider les amateurs à identifier quelque 160 espèces dangereuses en les comparant avec les champignons comestibles qui leur ressemblent.

Thomas LAESSOE et Anna DEL CONTE : L'Encyclopédie des champignons - Paris, Solar, 1966.

450 espèces sont identifiées, avec dessins et photos de détails à l'appui. Conseils de cueillette et de préparation culinaire ne sont pas oubliés.

Roger PHILLIPS : Les Champignons - Paris, Bordas, 1986.

900 espèces très bien photographiées.

Et pour initier les plus jeunes...

Claude DELAFOSSE et HELIADORE : Le Champignon - Paris, Gallimard, 1995.

Avec des dessins agrémentés de transparents, ce livre fait découvrir aux petits lecteurs différentes espèces de champignons aux formes étranges. Il explique également où poussent les champignons et dans quelles conditions, ainsi que le danger que certains représentent.

Terminons par les deux "bibles" que tout mycologue chevronné se doit de posséder :

Marcel BON : Champignons d'Europe occidentale - Paris, Arthaud, 1988.

Très bon livre de terrain, comportant les illustrations de 1500 espèces.

Régis COURTECUISSÉ : Guide des Champignons de France et d'Europe - Paris, Delachaux et Niestlé, 1994.

1700 espèces très bien illustrées. Munissez-vous d'une loupe pour consulter l'index !

Arlette Gelin

**CHRONIQUE
ENVIRONNEMENT**

JOURNÉE NATIONALE DE LA PROTECTION DE LA NATURE.

Ce 6 septembre 98, NISMES, charmante petite ville que l'on pourrait qualifier de capitale du tout récent "parc naturel Viroin-Hermeton", accueillait plusieurs centaines de naturalistes, venus de tous les coins du pays.

Ils ont écouté les exposés des responsables de la conservation de la nature qui ont rappelé les diverses actions entreprises dans ce but. L'accent a surtout été mis sur l'implantation des parcs naturels, qu'ils soient régionaux, transrégionaux ou transfrontaliers.

De l'exposé de J. STEIN, nous avons retenus les passages suivants :

" Au 31 juillet 1998, la Région Wallonne comptait 64 réserves naturelles domaniales (6.149 ha), 86 réserves agréées (985 ha), 9 réserves forestières (293 ha), 19 zones humides d'intérêt biologique (730 ha), 3 cavités souterraines d'intérêt scientifique, une centaine d'espèces végétales protégées, 60 espèces animales protégées (y compris 2 espèces d'escargots) ainsi que la quasi totalité des oiseaux, 47 espèces d'insectes et de papillons protégés et 6 Parcs Naturels.

Constat alarmant au début des années 1990 : malgré les mesures prises, l'érosion du patrimoine naturel n'est pas enrayée. Au contraire, elle s'accroît. Il faut réorienter la politique pour au moins stopper la perte de biodiversité. Depuis 1970, les stratégies, les directives, les conventions internationales se succèdent et infléchissent les réactions. Vingt-cinq ans après sa première campagne, le Conseil de l'Europe reprend, en 1995, le flambeau pour lancer une deuxième Année Européenne de la Conservation de la Nature. Le thème est bien différent de la première puisqu'il vise maintenant la prise en compte de la nature dans toutes les activités humaines sur l'ensemble du territoire, en ciblant tout particulièrement les pouvoirs locaux, les plus proches du milieu naturel. Des actions dans ce sens ne tardent pas à se mettre en place en Wallonie. Elles ont pour noms : réseau écologique, combles et clochers, fauche tardive des bords de routes, plan communal de développement de la nature, implications des acteurs locaux ... c'est-à-dire tous les ingrédients du Plan d'Actions pour la Nature qui se met en place dans la foulée de Plan d'Environnement pour le Développement Durable en Région Wallonne."⁴

⁴ Il apparaît toutefois que l'arsenal de ces mesures administratives n'empêche nullement d'implanter une décharge dangereuse en milieu rural ou forestier, de construire des poulaillers industriels à proximité de zones d'habitat,

J. STENUIT nous parla ensuite des parcs naturels transrégionaux. Au niveau du langage, nos voisins du Nord ont décidé d'escamoter les mots "parcs" et "naturels" (peut-être trop proches du français?) pour les remplacer par ceux, estimés plus adéquats, de "paysage" et "régional" (regionaal landschap), voulant ainsi davantage conjuguer développement de l'économie avec développement de l'écologie.

"Etant donné les différences de constitutions et de moyens relatifs à la conservation du patrimoine naturel des parties d'un même ensemble et afin de pouvoir assurer une gestion globale et coordonnée du milieu, de la flore, de la faune et du paysage, une coopération entre les gestionnaires de ces différentes parties s'avère indispensable.

Les parcs naturels transrégionaux :

- le Parc naturel des Collines et le Regionaal Landschap Vlaamse Ardennen;
- le projet de parc naturel de la Dyle et de Regionaal Landschap Dijleland;
- le projet de parc naturel de la Senne et de Regionaal Landschap Zenne, Zuun en Zoniën.

Les contacts et les activités communes devront être poursuivis, au bénéfice des deux parties."

L'orateur suivant, élargissant les espaces par delà nos frontières, souhaite la création d'un grand parc naturel qui regrouperait notre parc naturel Viroin-Hermeton, fraîchement inauguré, le parc naturel régional des Ardennes françaises et le futur parc naturel Croix-Scaille, en territoire belge, encore en projet. Réunis, ces trois parcs constitueraient une entité de plus de 100.000 hectares en vue de protéger, de sauvegarder et d'aménager une importante partie des Ardennes, à l'instar de ce qui a déjà été réalisé entre notre pays et les Länder Rhénanie-Palatinat et Nord-Westphalie pour le parc Hautes-Fagnes, Eifel, Nordeifel et aussi entre notre pays et le Luxembourg pour la Haute-Sûre, en cours d'élaboration.⁵

Après ces exposés, ainsi que d'autres de nos amis du Nord, l'heure était aux nourritures reconstituantes : signalons ici l'excellente organisation qui permit aux nombreux naturalistes de goûter tartines et tartes locales, sans oublier liquides divers.

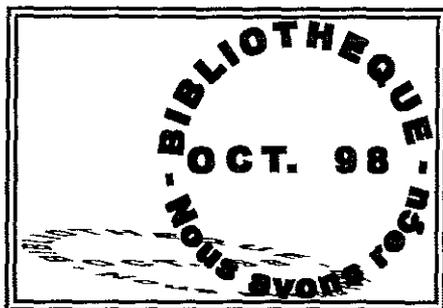
L'après-midi fut consacrée à la visite de l'un ou l'autre site du parc naturel Viroin-Hermeton, dont certains de nos membres privilégiés avaient été invités à l'inauguration, la semaine précédente. Trois villages de l'entité de DOISCHE étaient sélectionnés, où des guides-nature attendaient les visiteurs pour leur faire découvrir les beautés naturelles, ou celles créées par l'homme : MATAGNE-LA-GRANDE, VAUCELLES et SOULME.

Chaque fois, un accueil chaleureux était réservé aux natu's de tout bord, par des collaborateurs locaux enthousiastes, ce qui augure d'un bel avenir pour ce dernier né.

Jacques De Maet.

d'affecter des zones agricoles du P.P.A. à d'autres besoins, etc... Il existe donc bien une distorsion importante entre les intentions, même écrites, de nos responsables politiques et la situation vécue au jour le jour sur le terrain, par les défenseurs de la nature et de l'environnement.

⁵ Est-il utopique d'envisager, dans un avenir plus ou moins proche, la création d'un parc naturel de la Haute-Lesse, lequel viendrait prolonger harmonieusement et naturellement ce grand parc des Ardennes wallonnes et françaises?



Toutes les revues sont disponibles en s'adressant au secrétariat. Possibilité d'obtenir des photocopies d'articles sur simple demande.

Mots-clés en caractères gras.

Rédaction rubrique: Gérard LECOMTE.

REVUES NATURALISTES

AVES

« AVES Contact »

Publication bimestrielle de la Société d'Etudes Ornithologiques Aves.

- 34^e année - N° 5/1998, septembre / octobre:

- La chasse à la française, fléau européen.
- Protection des oiseaux en Wallonie: un arrêt du conseil d'état qui complique tout !
- « Nature sous dépotoirs »: les 21 sites qui ne devraient pas se trouver sur la liste des CET.
- « Canicules et Frimas... »: Comment les oiseaux réagissent-ils aux conditions météorologiques ?
- REPORTAGE: « Souvenirs de **Laponie** ».
- HERPETOLOGIE: Comment distinguer les différentes espèces de **Grenouilles vertes**.
- CENTRALE ORNITHOLOGIQUE: Recensement des oiseaux d'eau - Programme 98-99.
- EMPREINTES ET PISTES: La piste du **Blaireau**.

VIROINVOL

ayant pour but de susciter l'intérêt ornithologique dans l'Entre-Sambre-et-Meuse
Section des 'Cercle des Naturalistes de Belgique - A.S.B.L.'

- N° 1-2 / 1998:

- Découverte d'un cadavre de **Courlis cendré** à Presgaux, le 20 février 1998.
- Suivi d'un cas de nidification du **Hibou moyen-duc** à Yves-Gomzée.
- Rencontre insolite sur le tienne Breumont, le **mouton Mergelland**.
- L'**orvet** le plus hâtif de l'Entre-Sambre-et-Meuse.
- **Des moutons sur les tiennes calcaires** de Viroinval... le retour ? !
- **La Finlande**: pays du soleil de minuit.
- Le **Hibou moyen-duc** abondance ou décadence ?

CERCLES DES NATURALISTES DE BELGIQUE Asbl
« L'ERABLE »

- 3^e trimestriel 1998 / n° 3:

- Inauguration officielle du **Parc naturel Viroin - Hermeton.**
- Spécial enfants: « Qu'est-ce qu'un champignon ? »

EL MOUQUET

« **Album de voyage de El Mouquet** »

Périodique du **Cercle des Naturalistes d'Ecaussinnes.**

Section des 'Cercle des Naturalistes de Belgique A.S.B.L.'

- Numéro 46 - Septembre 98:

- Faits et gestes de l'Association.
- COMPTE-RENDU DES SORTIES:
 - 10/05/98 - Balade au **Groenenberg** à Vlezenbeek.

- Numéro 47 - Octobre 98:

- **Le Champignon:** ni plante ni animal (1^{ère} partie).
Spores, basides, asques, les parasites, les symbiotiques,...
- **Le sureau** (deuxième partie).
- COMPTE-RENDU DES SORTIES:
 - 30/08/98 - Observations ornithologiques en **Zélande.**

Groupe Ornithologique Nord (GONord)

« **LE HERON** »

Centrale ornithologique et de mammalogie régionale: **Région lilloise et ses abords.**

- Supplément mensuel N° 5 au bulletin trimestriel « LE HERON ». Vol. 31, 1^{er} trimestre 98.

- Nouvelle loi française sur la chasse: La loi de tous les mépris.
- Rapport ornithologique 1996: littoral Flandres-Boulonnais.
- **Limicoles nicheurs:** synthèse de l'enquête nationale 1995-1996.
- Coordonnées de sociétés naturalistes du nord de la France:
 - ◇ **NATURA-LYS** société ornithologique
 26, rue Omer-Ollivier, 59930 La Chapelle ☎ : 03.20.35.91.94
Régions prospectées: milieux naturels en Val de Lys.
 - ◇ **LE TADORNE** SECTION Lille-Ouest du GON, société ornithologique
 10, rue Paul-Eluard, 59560 Comines
Régions prospectées: Armentières, Comines, Halluin, Lille, Ploegsteert, Verwicq, Warneton.
 - ◇ **L'BIETLEU AVENOIS** société ornithologique
 12, Rue Madame Pierre-Curie, BP117, 59620 Aulnoye-Aymeries

« **NATURA MOSANA** »

Trait d'union entre les sociétés de naturalistes des provinces wallonnes

- Vol. 51 (1998), n°2:

- Une station d'**Aristolochia clematitidis** en péril à Beez.
- La position écologique et phytosociologique du **buis** par rapport à la triade arbustive (if, houx, laurier des bois).

Les NATURALISTES DE CHARLEROI

Société royale A.S.B.L.

- Bulletin octobre 1998 - N° 4:

■ Compte-rendu de sorties:

- 28/06/98: Les pelouses et rochers de **Foisches**
Les bords de Meuse et les crêtes rocheuses de **Petit-Chooz**.
- 04/07/98: Le château de **Dourbes** et les environs
Le Ry de Noye entre **Olloy-sur-Viroin** et **Oignies**
- 21/07/98: **Braine-le-Comte** - L'arboretum du bois de **La Houssière**
- Le bois des Nonnes et le ruisseau de **Fauquez**
- Bruxelles - Visite du Jardin Expérimental **Jean Massart**
- 09/08/98: La Montagne de **Sosoye** - Journée de gestion et d'observation
- 22/08/98: **Wiesme**, le Bois du Roi - Recherche de *Lythrum hyssopifolia*
et de *Gypsophila muralis* et des espèces présentes surtout en Famenne

■ Articles:

- Comment utiliser une loupe ?
- Connaissances à acquérir en **mycotoxicologie**

Les NATURALISTES BELGES - Rue Vautier, 29 à 1000 Bruxelles

Association sans but lucratif pour la diffusion des sciences naturelles.

- Feuille de contact trimestrielle / 19^{ième} année / Fascicule 3 / 3^{ième} et 4^{ième} trimestre 1998:

- Présentation de la nature dans la maison du parc régional des **Vosges** du Nord.

RESERVES NATURELLES ET ORNITHOLOGIQUES DE BELGIQUE Asbl

« Réserves Naturelles »

(R.N.O.B.)

- Revue bimestrielle n° 4 - Septembre - octobre 1998 - 20^e année:

- **Wonck** - L'ancienne carrière Sur Hez: Le **Crapaud calamite**.
- **Bomal-sur-Ourthe** - Le Mont des Pins: des vaches écossaises.
- DOSSIER: « Tourisme et Nature: les RNOB s'engagent »
 - **Virelles**. Tourisimes et nature! Association momentanée ou tandem de choc ?
 - Le **Tétrasyre**, espèce menacée.
 - La Nature pour tous.
 - Découvrir la nature avec le CRIE d'**Harchies**
 - Associer tourisme et nature: une gageure ?
 - Sur les traces de la **Cigogne noire**
- **Argiope fasciée**: appel à la collaboration des membres.

PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT

INTER-ENVIRONNEMENT WALLONIE

« Contact Environnement »

- N°07/08-98 - Septembre 98:

♣ « La balle au bond »: *pour vous informer des actions en cours d'Inter-Environnement Wallonie sur le plan fédéral, régional et local.*

☞ **Résumé de l'avis d'IEW sur le projet de plan des CET**
(CET = Centre d'enfouissement technique)

♣ Découpes de presse:

☞ **Inauguration du parc Viroin - Hermeton**

La lettre de « L'Echo - consommation »

- Bimestriel n° 13 - août septembre 1998:

♣ Carburants automobiles: les alternatives (II).

♣ Transport: démesure et mesures !

« COMMUNES ET BIODIVERSITE »

121 pages

Ministère de la Région wallonne - Division de la Nature et des Forêts

Direction de la Conservation de la Nature et des Espaces verts

L'année européenne de la conservation de la nature de 1995 a lancé le concept de « réseau écologique » qui vise à promouvoir la nature sur l'ensemble du territoire et non plus uniquement dans les zones protégées. La mise en oeuvre concrète du réseau écologique débute idéalement à l'échelon communal, aussi, la Région wallonne a voulu associer les communes à de nombreuses actions menées en faveur de la biodiversité. Cette brochure nous informe sur la biodiversité, ses problèmes, les législations et incitants existants ainsi que sur des initiatives à développer au niveau communal.

Annexes:

Liste des espèces protégées en Wallonie: plantes, animaux, mollusques, insectes, oiseaux, poissons...

Quelques abréviations:

A.E.C.N.	:	Année Européenne de la Conservation de la Nature
C.C.A.T.	:	Commission Consultative Communale d'Aménagement du Territoire, du Logement et du Patrimoine
C.W.A.T.U.P.	:	Code Wallon de l'Aménagement du Territoire, de l'Urbanisme et du Patrimoine
D.G.A.T.L.P.	:	Direction Générale de l'Aménagement du Territoire, du Logement et du Patrimoine
D.G.R.N.E.	:	Direction Générale des Ressources Naturelles et de l'Environnement
D.N.F.	:	Division de la Nature et des Forêts
E.I.E.	:	Etude d'Incidence sur l'Environnement
O.W.D.R.	:	Office Wallon de Développement Rural
P.C.D.N.	:	Plan Communal de Développement de la Nature
P.C.G.E.	:	Plans Communaux Généraux d'Egouttage
P.E.D.D.	:	Plan d'Environnement pour le Développement Durable en Région wallonne
P.P.A.	:	Plan Particulier d'Aménagement
S.D.E.R.	:	Schéma de Développement de l'Espace Régional
Z.H.I.B.	:	Zone Humide d'Intérêt Biologique
Z.P.S.	:	Zone de Protection Spéciale
Z.S.C.	:	Zone Spéciale de Conservation

CONTRAT de RIVIERE de la HAUTE MEUSE
Palais Provincial - Place Saint-Aubain, 2 - 5000 NAMUR

- Bulletin trimestriel d'information n° 13 - septembre 1998:
NUMERO SPECIAL - 2^{ème} rapport d'activités.
- ♣ La HAUTE MEUSE... transparente !
« Habitants et habitantes de la vallée de la Haute Meuse ».

PUBLICATIONS DIVERSES



Les Echos du Tourisme

Ministère de la Région wallonne - Commissariat général au Tourisme

- Trimestriel n° 12 - Troisième trimestre 1998:

AUX SOURCES DE LA LESSE...

Le Cercle d'Histoire et de Traditions de Libin vient de publier sa première revue : **Un terroir et des Hommes**. Cette revue s'adresse à toutes les personnes avides de connaître la Haute-Lesse ardennaise, son passé, ses traditions, ses coutumes... Illustrée par de nombreuses cartes postales anciennes et imprimée sur papier glacé, elle traite de sujets nombreux et variés qui vous intéresseront certainement. Complément indispensable à la revue "De la Meuse à l'Ardenne", cette nouvelle publication régionale s'en est inspiré beaucoup quant à la présentation et à la forme.

Nul doute que vous serez nombreux à lui réserver un bon accueil et que, d'ores et déjà, une place lui sera attribuée dans votre bibliothèque, à côté des Barbouillons.

Vous pourrez obtenir "Aux sources de la Lesse 1998 - I" au prix de 750 F (plus frais d'envoi) en vous adressant à Jean-Marie Moyon⁽¹⁾, rue du Monty, 179 à Libin (061/655773) ou en contactant Jean-Claude Lebrun (061/655414) qui pourra vous en distribuer au cours des sorties organisées par les Naturalistes de la Haute-Lesse.

(1) compte: 068-2174866-56

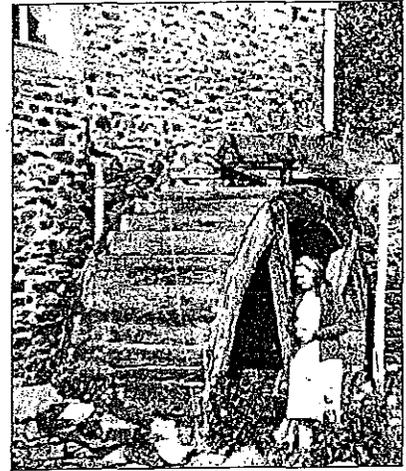


FIG. 14. ROUE À AUBES DU MOULIN DE LIBIN (PHOTO - COLL. J. DUFAYS).

+ 120 FAS

Voici la table des matières traitées dans ce premier numéro.



1^{ère} partie : Recherches historiques

- Une hache néolithique « Derrière Praister » - Villance, commune de Libin
- Le moulin de Libin, 1748 - 1998 : 250 ans d'histoire
- Regard sur les anciennes communes de Libin, Anloy, Oehamps, Redu, Transinne et Villance, à travers le cadastre primitif de 1842 - 1843
- Généalogie des « Duchêne » de Libin, de 1700 à nos jours
- De la Roche-Renaud à Maubeuge

matières

par F. Collin	5
par J.-C. Lebrun	9
par C. Dewez	29
par G. Duchêne	101
par J. Jacquemin	125

2^{ème} partie : Au hasard des archives

- Les archives communales... un trésor
- Le siècle des malheurs à Libin... en 1650
- À propos de la construction d'une maison d'école à Villance
- L'enseignement à Villance sous les Hollandais
- Les Frères maristes à Libin de 1909 à 1922
- Incendie survenu à Anloy en 1802
- Vente d'un étang à Anloy, provenant de l'abbaye de Saint-Hubert, en 1797
- Le commerce des laines durant la période française
- La destruction des loups et l'octroi d'une récompense
- La thort d'un âne de Redu

par M.-M. Antoine	135
par J.-C. Lebrun	138
par M.-M. Antoine	141
par M.-M. Antoine	146
par E. Catinus	148
par C. Dewez	152
par C. Dewez	153
par C. Dewez	156
par C. Dewez	157
par C. Dewez	158

3^{ème} partie : Coutumes, traditions et légendes

- « La Bouwée », la lessive au temps jadis
- Lu Violoneüs et l'leü
- Armand Lebrun : forgeron et fabricant de poêles à Libin

par C. Benoît	161
par P. Oj Jacques	164
par J.-M. Moyon	166

4^{ème} partie : De nos correspondants

- La gestion des déchets de taille expérimentale du silex à Cuy (Anloy)
- Origines de la paroisse et de l'église de Smuid
- Les « affaires » qui ont provoqué le regroupement de Libin-Bas et Libin-Haut
- Histoire de l'église de Transinne depuis 1688 jusqu'à la Révolution
- De Montauban à Bertrix...

par F. Collin	171
par M.-A. Limet	174
par L. Henquinet et G. Duchêne	178
	182
par M. Florens	185